

# L’Eau de Vie

## Description

contesdefees.com


contesdefees.com

Il était une fois trois frères et une sœur qui vivaient ensemble dans une petite chaumière et s'aimaient tendrement. Un jour, l'aîné, qui ne faisait jamais rien d'autre que s'amuser du lever au coucher du soleil, dit aux autres : « Travaillons tous dur et peut-être deviendrons-nous riches et pourrons-nous nous construire un palais. »

Ses frères et sa sœur répondirent joyeusement : « Oui, nous travaillerons tous ! »

Ainsi, ils se mirent à travailler de toutes leurs forces. Finalement, ils devinrent riches et purent se construire un magnifique palais ; tout le monde venait de loin pour admirer ses merveilles et pour dire combien il était splendide. Personne ne trouvait de défauts, jusqu'à ce qu'une vieille femme, après avoir traversé les pièces avec une foule de gens, s'exclama soudain : « Oui, c'est un palais magnifique, mais il lui manque encore quelque chose ! »

« Et qu'est-ce que cela pourrait être ? »

« Une église. »

En entendant cela, les frères se remirent à travailler pour gagner davantage d'argent, et lorsqu'ils eurent suffisamment, ils commencèrent à construire une église aussi grande et belle que le palais lui-même.

Après l'achèvement de l'église, un nombre croissant de personnes affluait pour voir le palais, l'église, les vastes jardins et les magnifiques salles. Mais un jour, alors que les frères faisaient comme à l'accoutumée les honneurs à leurs invités, un vieil homme leur dit : « Oui, tout cela est très beau, mais quelque chose manque encore ! »

« Et qu'est-ce que cela pourrait être ? »

« Une cruche d'eau de vie, une branche de l'arbre dont les fleurs donnent la beauté éternelle, et l'oiseau parlant. »

« Et où puis-je trouver tout cela ? »

« Allez à la montagne qui est loin là-bas, et vous y trouverez ce que vous cherchez. »

Après que le vieil homme les eut salués poliment et ait pris congé, l'aîné des frères dit aux autres : « Je vais chercher l'eau de vie, l'oiseau parlant, et l'arbre de la beauté. »

« Mais si un malheur t'arrivait ? » demanda sa sœur. « Comment le saurons-nous ? »

« Tu as raison », répondit-il ; « Je n'avais pas pensé à cela ! »

Ils suivirent alors le vieil homme et lui demandèrent : « Notre frère aîné souhaite chercher l'eau de vie, l'arbre de la beauté et l'oiseau parlant, que vous lui dites nécessaires pour rendre notre palais parfait. Mais comment saurons-nous si un malheur lui arrive ? »

Alors le vieil homme leur donna un couteau, en disant : « Gardez-le précieusement et tant que la lame est brillante, tout va bien ; mais si la lame est ensanglantée, sachez qu'un malheur lui est arrivé. »

Les frères le remercièrent et retournèrent au palais, où ils trouvèrent le jeune homme en train de se préparer à partir pour la montagne où se cachent les trésors qu'il désirait tant.

Et il marcha, marcha, marcha, jusqu'à ce qu'il rencontre un géant.

« Peux-tu me dire combien de temps il me reste encore à marcher avant d'atteindre cette montagne là-bas ? »

« Et pourquoi veux-tu y aller ? »

« Je cherche l'eau de vie, l'oiseau parlant et une branche de l'arbre de la beauté. »

« Beaucoup sont passés par ici à la recherche de ces trésors, mais aucun n'est jamais revenu ; et tu ne reviendras pas non plus, sauf si tu écoutes mes paroles. Suis ce chemin, et lorsque tu atteindras la montagne tu la trouveras couverte de pierres. Ne t'arrête pas pour les regarder, continue ton chemin. En avançant, tu entendras des moqueries derrière toi ; ce seront les pierres qui rient. Ne leur fais pas attention ; surtout, ne te retourne pas. Si tu le fais, tu deviendras l'une d'elles. Marche droit devant jusqu'au sommet, et alors prends tout ce que tu souhaites. »

Le jeune homme le remercia pour ses conseils et marcha, marcha, marcha, jusqu'à ce qu'il atteigne la montagne. En grimpant, il entendit derrière lui des moqueries et des rires, mais il se boucha fermement les oreilles. La cacophonie grandit jusqu'à ce qu'il perde patience, et il se pencha pour ramasser une pierre à lancer au cœur de ce tumulte, quand soudain son bras se raidit, et il fut transformé en pierre lui-même !

Ce jour-là, sa sœur, inquiète du long retard de son frère, prit le couteau et trouva que la lame était rouge comme le sang. Elle cria alors à ses frères qu'un terrible malheur était survenu.

« J'irai le chercher », dit le second. Et il partit.

Et lui aussi marcha, marcha, marcha, jusqu'à ce qu'il rencontre le géant, à qui il demanda s'il avait vu un jeune homme se dirigeant vers la montagne.

Et le géant répondit : « Oui, je l'ai vu passer, mais je ne l'ai pas vu revenir. Le sort a dû le frapper. »

« Alors que dois-je faire pour le désenchanter, et pour trouver l'eau de vie, l'oiseau parlant et une branche de l'arbre de la beauté ? »

« Suis ce chemin, et lorsque tu atteindras la montagne tu la trouveras couverte de pierres. Ne t'arrête pas pour les regarder, mais grimpe fermement. Surtout, ne fais pas attention aux rires et moqueries qui surgiront de tous côtés, et ne te retourne jamais. Et lorsque tu atteindras le sommet tu pourras alors prendre tout ce que tu désires. »

Le jeune homme le remercia pour ses conseils, et partit vers la montagne. Mais à peine l'atteignit-il que des sarcasmes et moqueries éclatèrent de tous côtés, l'assourdissant presque. Pendant un moment, il laissa faire, avançant courageusement jusqu'à dépasser l'endroit atteint par son frère ; puis soudain, il crut entendre parmi les moqueries la voix de son frère. Il s'arrêta et se retourna ; et une pierre de plus s'ajouta au nombre.

Pendant ce temps, la sœur, restée à la maison, comptait les jours jusqu'au retour de ses frères. Le temps semblait long, et il serait difficile de dire combien de fois elle sortit le couteau et regarda sa lame polie pour s'assurer que celui-ci au moins était toujours sauf. La lame était toujours brillante et claire ; chaque fois qu'elle regardait elle avait le bonheur de savoir que tout allait bien, jusqu'à ce qu'un soir, fatiguée et anxieuse comme elle l'était souvent à la fin de la journée, elle le prit de son tiroir, et voilà ! la lame était rouge de sang. Son cri d'horreur attira son plus jeune frère, et, incapable de parler, elle lui tendit le couteau !

« J'irai », dit-il.

Il marcha donc, marcha, marcha, jusqu'à ce qu'il rencontre le géant, à qui il demanda : « Deux jeunes gens, se dirigeant vers la montagne là-bas, sont-ils passés par ici ? »

Et le géant répondit : « Oui, ils sont passés, mais ne sont jamais revenus, et de cela je sais que le sort les a frappés. »

« Alors que dois-je faire pour les libérer, et pour obtenir l'eau de vie, l'oiseau parlant, et la branche de l'arbre de la beauté ? »

« Va à la montagne, que tu trouveras si couverte de pierres que tu auras à peine de place pour poser tes pieds, et marche droit devant toi, sans te détourner ni à droite ni à gauche, et en ne prêtant aucune attention aux rires et moqueries qui te suivront, jusqu'à ce que tu atteignes le sommet, et là tu pourras prendre tout ce que tu désires. »

Le jeune homme remercia le géant pour ses conseils, et se mit en route vers la montagne. Et à peine commença-t-il à grimper qu'une tempête de moqueries et de rires éclata tout autour de lui ; mais il pensa aux paroles du géant, et ne regarda ni à droite ni à gauche, jusqu'à ce que le sommet de la montagne se dessine droit devant lui. Un moment encore et il l'aurait atteint, quand, à travers les gémissements et les cris, il entendit les voix de ses frères. Il se retourna, et aussitôt une pierre de plus s'ajouta.

Et tout ce temps, leur sœur marchait de long en large dans le palais, sans presque jamais lâcher le couteau de ses mains, redoutant ce qu'elle savait qu'elle verrait, et ce qu'elle vit. La lame devint rouge sous ses yeux, et elle se dit : « Maintenant c'est mon tour. »

Elle marcha, marcha, marcha, jusqu'à ce qu'elle rencontre le géant, et le pria de lui dire s'il avait vu trois jeunes gens passer par là à la recherche de la montagne lointaine.

« Je les ai vus passer, mais ils ne sont jamais revenus, et de cela je sais que le sort les a frappés. »

« Et que dois-je faire pour les libérer, et pour trouver l'eau de vie, l'oiseau parlant, et une branche de l'arbre de la beauté ? »

« Tu dois aller à cette montagne, qui est si pleine de pierres que tes pieds auront à peine où se poser, et en grimpant tu entendras un bruit comme si toutes les pierres du monde se moquaient de toi ; mais ne fais pas attention à tout ce que tu pourras entendre, et, une fois le sommet atteint, tu auras tout gagné. »

La jeune fille le remercia pour ses conseils, et se mit en route vers la montagne ; et à peine eut-elle fait quelques pas vers le haut que des cris et des hurlements éclatèrent autour d'elle, et elle eut l'impression que chaque pierre sur laquelle elle posait le pied était un être vivant. Mais elle se souvenait des paroles du géant, et elle ignorait ce qui était arrivé à ses frères, et garda son visage résolument tourné vers le sommet de la montagne, qui se rapprochait de plus en plus à chaque instant. Mais plus elle montait, plus le vacarme augmentait décuplé : au-dessus de tous retentissaient les voix de ses trois frères. Mais la fille n'y prêta pas attention, et enfin ses pieds atteignirent le sommet.

Elle regarda alors autour d'elle et vit, au creux d'une combe, le bassin de l'eau de vie. Elle prit la cruche en cuivre qu'elle avait apportée et la remplit à ras bord. Près du bassin se tenait l'arbre de la beauté avec l'oiseau parlant sur une de ses branches ; elle attrapa l'oiseau, le mit dans une cage et brisa une des branches.

Après cela, elle redescendit joyeusement la colline, portant ses trésors, mais sa longue ascension l'avait épuisée et la cruche en cuivre était très lourde, et en marchant quelques gouttes d'eau se renversèrent sur les pierres, et au contact de l'eau, elles se changèrent en jeunes hommes et jeunes filles, se pressant autour d'elle pour la remercier de leur délivrance.

contesdefees.com

Ainsi elle apprit comment rompre le sortilège maléfique, et elle arrosa soigneusement chaque pierre de sorte qu'il n'en restât aucune, seulement une grande assemblée de jeunes gens et jeunes filles qui la suivirent en bas de la montagne.

Arrivée au palais, elle ne perdit pas une minute pour planter la branche de l'arbre de la beauté et l'arroser avec l'eau de vie. Et la branche poussa pour devenir un arbre, lourd de fleurs, et l'oiseau parlant s'installa dans ses branches.

La renommée de ces merveilles se répandit au loin, et les gens affluèrent en grand nombre pour voir les trois prodiges et la jeune fille qui les avait acquis ; et parmi les curieux vint le fils du roi, qui ne voulait pas partir avant d'avoir tout vu et d'avoir entendu comment tout cela était arrivé. Le prince admira la singularité et la beauté des trésors du palais, mais plus encore il admira la beauté et le courage de la jeune fille qui les avait apportés là. Alors il rentra chez lui et raconta tout à ses parents, et obtint leur consentement pour l'épouser.

Le mariage fut célébré dans l'église attenante au palais. Puis le marié l'emmena dans sa propre demeure, où ils vécurent heureux pour toujours.

**date créée**
09/12/2024
**Auteur**
cdf